Axel Noir « Petite Plume »

Le jour où j'ai osé parler

Quand Oskar s'est assis sur la chaise devant le bureau de la directrice, le silence s'est installé.

– Alors, raconte comment ça a commencé, a demandé la directrice d'un air inquiet.

Ah ! Justement ! Vous ne savez encore rien ! Je m'appelle Oskar et j'ai 9 ans. J'habite avec mes parents dans une petite ville près de Paris. En général, j'ai une vie assez tranquille. Je suis plutôt timide et je ne me mets jamais dans des problèmes. J'adore lire. À l'école, je n'ai pas de difficultés. Mon plus grand problème, c'est que je lis les livres trop vite. Du coup, je dois souvent les lire plusieurs fois, parce que mes parents n'ont pas toujours le temps de m'emmener à la bibliothèque ou à la librairie.

Je pensais que ma vie allait toujours rester comme ça, mais un lundi, tout a changé. Comme d'habitude, je me suis levé à sept heures, j'ai pris mon petit-déjeuner, je me suis brossé les dents, je me suis habillé, j'ai préparé mon sac et je suis parti à l'école. Quand je suis arrivé devant l'école, j'ai vu Gabriel.

— Hé, Gab ! ai-je crié, et il s'est retourné en souriant.

— Salut ! a-t-il répondu.

Quand on s'est rapprochés, on s'est serré la main et on est allés ensemble en classe. J'avais peur d'être en retard, mais cette fois, ce n'était pas la maîtresse qui nous attendait, c'était nous qui l'attendions. Quand elle est entrée dans la classe, le silence s'est fait.

— Bonjour les enfants, a-t-elle dit, comme toujours, avec sa voix un peu ennuyeuse. Aujourd'hui, nous allons travailler sur l'imparfait, page 56, exercice 6.

— Oh non ! a crié toute la classe en chœur.

— Vous venez de gagner un exercice supplémentaire, le numéro 7, a répondu la maîtresse.

On a ouvert nos cahiers à contrecœur et on a commencé à faire les exercices. Lors de la correction, il y avait une question assez difficile. Tout le monde se disputait pour savoir comment conjuguer certains verbes. Moi, je connaissais la réponse, mais je ne voulais pas faire le malin. Finalement, je me suis forcé à lever la main.

— Oui, Oskar ? a demandé la maîtresse en voyant ma main. Tu veux répondre ?

— Oui, madame… ai-je dit un peu hésitant. À l'imparfait, pour « manger », on dit « je mangeais ».

— Très bien, Oskar, m'a félicité la maîtresse.

— Mais madame ! a interrompu Fabian. J'ai levé la main avant lui !

— Ce n'est pas grave, a répondu la maîtresse. Tu répondras la prochaine fois.

Fabian m'a regardé avec colère.

DRRRRRR ! La sonnerie a retenti.

— Fin du cours, a dit la maîtresse. Vous pouvez y aller.

Et c'est là que tout a commencé.

Quand j'étais dans le couloir, j'ai senti qu'on me tirait, puis je suis tombé à cause d'un croche-pied. C'était Fabian et ses copains.

— Regardez ! a rigolé Fabian. Le petit intello nous a remarqués !

— HAHAHA ! ont-ils ri.

Avec une mine toute triste, j'ai réussi à m'échapper, mais ils m'ont rattrapé dans les toilettes. Pendant que je me lavais les mains, j'ai senti un coup violent dans le dos.

— Aïe ! ai-je crié.

— Oh oh, a dit un copain de Fabian. Le bébé pleure ! Haha !

Puis quelqu'un m'a tenu les bras, et Fabian m'a frappé au ventre si fort que je n'arrivais plus à respirer. Quand j'ai enfin réussi à me relever, la sonnerie du cours suivant a retenti. J'ai couru en cours d'histoire et je me suis assis tout au fond de la classe.

Après l'école, je suis rentré à la maison, j'ai mangé et j'ai fait mes devoirs. Ma mère a remarqué que je n'allais pas bien.

— Est-ce qu'il y a quelque chose qui ne va pas, mon petit Oskar ? a-t-elle demandé.

— Non, rien, ai-je menti. Je suis juste un peu fatigué.

Je ne voulais pas lui dire, parce que je pensais que le lendemain ils arrêteraient. Et comme le lendemain c'était pareil, je n'ai toujours rien dit, parce que j'avais peur que ça empire.

Les jours passaient et ils continuaient à m'embêter. Jusqu'au jour où je n'en pouvais plus. Je devais me défendre. Quand Fabian m'a poussé devant l'école, je lui ai donné un coup de toutes mes forces dans le nez.

— Alors, qui est le bébé maintenant ? ai-je crié en pleurant, puis je suis rentré en courant à la maison.

J'en avais vraiment assez, alors pendant le dîner, j'ai tout raconté à mes parents. Le lendemain, je ne suis pas allé à l'école, et mon père a écrit un e-mail à la directrice pour demander une réunion avec les parents de Fabian et de ses copains.

Mais après un jour à la maison, j'ai dû retourner à l'école le lendemain. J'avais très peur de la réaction de la directrice, de Fabian et de ses copains.

Quand je marchais dans le couloir, la directrice m'a vu.

— Oskar, m'a-t-elle appelé avec douceur, viens un moment dans mon bureau.

Je l'ai suivie. Je me suis assis et elle a dit :

— Alors, raconte comment ça a commencé. J'ai reçu un message de tes parents et j'aimerais connaître ta version.

Pendant un moment, j'étais tellement stressé que je n'arrivais pas à dire un mot, mais après un instant, je lui ai tout raconté en détail. Quand j'ai fini, elle m'a dit de retourner en classe.

Quand je suis entré, la maîtresse a demandé :

— Tu es en retard. Tu peux expliquer pourquoi ?
— La directrice m'a appelé, ai-je répondu.
— D'accord, ce n'est pas grave. Tu peux t'asseoir.

Quand je suis rentré à la maison après les cours, ma mère m'a dit :

— Oskar, Fabian et ses copains ont été suspendus, et la directrice va parler avec leurs parents.

— Youpi ! ai-je crié en serrant mes parents dans mes bras. J'étais fier de moi d'avoir osé dire la vérité, et enfin tout allait redevenir comme avant.

Avant, je pensais que j'étais seul et que je devais tout supporter.

Maintenant, je sais que le courage, ce n'est pas de ne pas avoir peur. C'est de parler de sa peur à voix haute.